

Messe de la Charité - Homélie par Père Erny Gillen Forbach, 7.11.2010

Les expériences relatives à la solidarité sont multiples. Et la France d'aujourd'hui et d'hier - journée nationale de mobilisation et de défilé - nous offre de multiples occasions pour y réfléchir.

La dernière fois où j'étais victime d'une manifestation de solidarité fut il y a deux semaines en voulant regagner le Luxembourg par TGV à partir de la gare Paris-Est. Mais est-ce juste de dire que j'étais « victime » d'une expression de solidarité ? En m'exprimant ainsi je me désolidarise d'office de ceux qui manifestent leur colère et leur désaccord par rapport à des décisions gouvernementales jugées injustes ou inacceptables.

Voilà que nous sommes en plein dans le sujet. Quelles solidarités, et avec qui ?

La première lecture que nous venons d'écouter nous pose le même problème. Avec qui faut-il se solidariser? Avec le roi Antiochos, un infidèle, ou avec le Dieu d'Abraham, d'Ysaak et de Jacob?

Alors que Jésus n'accepta pas cette alternative de solidarité, l'Eglise nous confronte en ce dimanche néanmoins avec ce choix qui peut se poser. Jésus quant à lui proposa de ne pas mettre en concurrence les choses terrestres et les choses divines, en déclarant qu'il faut donner à Cesare ce qui est à lui et à Dieu ce qui lui appartient. Cette manière - à première vue sympathique - évite le conflit, pour autant qu'il y ait accord sur ce qui est dû à Cesare respectivement à Dieu.

Un film qui aujourd'hui émeut les Français et la France nous plonge dans les conséquences d'un mélange meurtrier entre les choses « *Des hommes et des dieux* », comme s'intitule le grand écran de Xavier Beauvois. Christian et ses frères, les moines de Tibhirine, ne voulaient et ne pouvaient quitter leur monastère et leur vie de Cisterciens sans abandonner leur vœu et leur vocation d'un côté, mais aussi sans abandonner leur solidarité avec les villageois musulmans de l'autre côté. La question de la solidarité avec les hommes et les dieux ne peut, dans ce cas concret et toujours d'actualité, pas être divisée. Elle reste la même. Les frères restent - tout en connaissant le risque qu'ils couraient - pour être solidaire des hommes et des dieux.

Peut-être ce martyr nous montre-t-il une possible sortie d'une impasse apparente, mais fautive, à savoir celle qui stipule de manière trop simpliste que les choses des hommes et les choses de Dieu ou des dieux soient différentes. Dieu qui est amour est bien à l'origine de tous les hommes et de toutes les femmes. Il les a créés tous et toutes. On ne peut donc pas prendre Dieu en témoin pour une cause qui met en conflit les intérêts divergeant entre hommes et femmes. Dieu ne peut pas servir non plus d'argument ni pour une bonne cause, ni pour une autre bonne cause. L'interdiction de se faire une image de Dieu dans les dix commandements nous rappelle ce grand principe que les hommes n'ont ni le droit,

ni la mission de s'approprier, voire d'instrumentaliser Dieu. Dieu, qui est amour, se trouve en fait hors des querelles entre les hommes.

Est-ce que cette manière peu politique de voir Dieu ne le rend-t-elle pas abstrait et en fait inutile pour les choses terrestres? Certes, un Dieu céleste et créateur qui ne s'intéresserait pas aux choses des hommes ne nous concernerait pas pendant notre périple sur cette terre. Notre vie serait immanente et n'aurait rien à voir avec le ciel. C'est encore ce qu'on pourrait bien entendre en écoutant l'évangile de ce dimanche. Les questions au ciel se posent différemment des questions sur terre. Qui sera le mari au ciel de la femme qui en a connu plusieurs et de manière légitime sur terre? Jésus réfute le parallélisme direct entre l'accomplissement de la loi et les conséquences pour la vie post-mortem, la vie après la résurrection d'entre les morts. « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Il n'est pas le dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. » (Lc 20, 34-38)

De l'autre côté le grand texte de Mathieu 25 retentit dans nos oreilles quand il nous exhorte. « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40).

Est-ce que nous nous trouvons donc confrontés à des incohérences, voire contradictions de la vie chrétienne, induit par des paroles contradictoires de Jésus?

Est-ce que la solidarité a ou n'a pas de conséquences pour notre vie après la mort ? Bien sûr qu'elle en a, mais ce n'est pas la raison pour laquelle nous devrions aimer notre prochain. Le christianisme n'est pas une méritocratie qui ne ferait que récompenser au ciel les bienfaits réalisés durant notre pèlerinage sur terre.

Comme une religion de l'espoir, le christianisme, propose plutôt aux démunis une espérance allant au delà des déceptions sur terre.

Mais, cette manière de tourner les choses ne veut pas non plus être une consolation tranquillisante pour les pauvres et démunis. Il leur suffirait donc d'attendre le bonheur au ciel.

Si nous acceptons que Dieu est amour, cette vision révélée par le Christ, nous devenons d'office et tous des invités à ce partage d'amour qui en Dieu est infini. En donnant par amour nous ne courons aucun risque. Connecté à Son immense amour qu'il nous offre à chaque instant de notre vie, ne nous vide pas car « l'amour grandit par l'amour » (DCE, 18). En donnant et en partageant notre vie avec et pour les autres nous participons à Son projet du Royaume de Dieu qui a déjà commencé, là où l'amour et la solidarité, se réalisent concrètement.

Voilà en fait la bonne nouvelle consignée dans les différents textes de l'Écriture Sainte: il ne faut pas nier Dieu pour gagner sa vie. Le Dieu de la bible est plus fort que les hommes. Il n'exige ni sacrifice ni louange, mais la foi dans son amour, qui est don. Le prophète Amos nous rappelle cette vision des choses de manière éloquente : « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes... vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes ! Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice, comme un torrent qui ne tarit pas. » (Am 5, 21-25)

Celui qui croit vivra - dans toutes les circonstances et au-delà de toute attente. La vie promise après la résurrection d'entre les morts est incomparable à la vie sur terre. Elle est la participation pleine et réelle à son amour.

Nos solidarités doivent donc répondre concrètement aux problèmes de la vie quotidienne. Pour revenir aux expressions de la solidarité actuelle, il faut mesurer le but poursuivi. En cas d'accord on participe activement aux manifestations de cette solidarité singulière qui réunit tous ceux et toutes celles qui la partagent.

Il faut se préparer et se libérer sur terre pour cet accueil brûlant dans son amour. L'engagement concret à travers les multiples gestes de solidarité est une voie qui se réalise chemin faisant. Il ne faut par conséquent pas séparer la vie chrétienne et la vie en société. L'apprentissage de la liberté et de la solidarité vont de pair. Toute oppression de l'homme par des lois ou des actes est une négation de leur avenir. Discerner ce qui nous opprime de ce qui nous lie en solidarité et dans l'amour est un acte citoyen et politique de grande qualité.

En même temps ces manifestations départagent la société en ceux qui sont solidaires de cette solidarité singulière et en ceux qui partagent les mesures présentées, dans notre cas, par le gouvernement.

Un critère de discernement pour les chrétiens existe bel et bien. C'est l'option préférentielle pour les pauvres. Est-ce que une telle mesure ou une telle manifestation d'une solidarité singulière favorise le point de vue du plus faible ou non ? Dépendant de la réponse qu'on donne à cette question, on peut facilement se positionner.

Le risque des solidarités singulières peut être illustré dans une histoire qu'on raconte d'un éléphant attaché à un piquet. L'éléphant qui aurait sans problème aucun la force d'arracher ce piquet ne le fait pas, non pas parce qu'il ne pourrait pas le faire, mais parce que par habitude il a oublié qu'il pourrait se promener librement. Il a appris dès son plus jeune âge que le piquet était bien là pour le dominer, pour le domestiquer. Une fois sa volonté de s'échapper brisée par le piquet, celui-ci est devenu le symbole de sa vie attachée.

Beaucoup de nos habitudes quotidiennes nous ont été éduquées depuis notre plus jeune âge. Et nous avons oublié de les mettre en question – non pas parce que nous n'aurions pas la *force* pour le faire, mais tout simplement parce que nous ne développons pas de

projet alternatif, qui nous motiverait de nous mettre debout et de reprendre d'autres chemins, hors du commun et hors des sentiers battus.

Les solidarités peuvent être de plusieurs côtés : il y a les solidarités des habitués, qui nous confirment que tout est bel et que tout est bon, qu'il ne faut rien changer. Et il y a ces solidarités de ceux qui cherchent de nouvelles voies. Et, malheureusement, il y a aussi ces solidarités de ceux qui sont contre tout et n'ont rien à proposer de nouveau.

Se situer dans une société qui prône la liberté, la fraternité et l'égalité n'est pas chose facile. Il faut prendre position - en tant que citoyen et citoyenne, en tant que chrétien et chrétienne.

Le Dieu de la vie nous invite à cette participation individuelle et collective. Laissons-nous donc interpeller par des solidarités singulières, signes d'une société en mouvement. Et n'oublions pas qu'il faut évaluer toutes ces solidarités d'un point de vue moral. Ce travail de discernement peut se concevoir comme un travail de communion. Car la communion est plus forte que des solidarités singulières. Il y va de la cohésion sociale.

Le discernement entre les différentes offres de solidarités n'est pas innocent. Chaque expression d'une solidarité singulière doit être re-traduite en un projet d'ensemble, en un projet de société.

Participons courageusement à cette société en mouvement, car elle fait partie de l'histoire du salut. Ce salut qui nous est promis et qui en même temps est déjà réalisé concrètement dans notre société. Grâce à la résurrection de Son Fils nous savons et nous croyons que la lutte finale est gagnée d'avance et par Lui. Mais le chemin vers la victoire finale et garantie nous mène à travers des batailles dont nous ne connaissons pas d'avance le résultat. Dans la perspective de la victoire finale les chrétiens ont pu adopter un style de combat qui se qualifierait de non violent.

N'ayez donc pas peur de cet engagement fervent pour une société meilleure. N'ayez pas peur de lutter avec détermination et avec les armes de la paix qui donnent priorité au martyre et au sacrifice de ses propres idées au lieu de faire parler les armes de la guerre et de la violence.